CRITIQUE, concert. PARIS, Temple du Foyer de l'Âme, le 22 octobre 2025. Patrick AYRTON : « Astrophil & Stella » (musiques dans le style des XVIIè et XVIIIè, d'après Shakespeare, Lyly, Jonson, Sydney…)

A sa connaissance vive, affûtée de l'écriture musicale baroque du XVIIè et du plein XVIIIè, – de Purcell comme de Haendel, le chef et claveciniste Patrick Ayrton mêle son goût (et sa très grande connaissance) de la littérature anglaise élisabéthaine… Il en découle un monde sonore et dramatique, poétique et élégant, vivifié par les sujets de la poésie shakespearienne : personnages et situations d'un nouveau théâtre musical s'incarnent dans une écriture contemporaine néo baroque, séduisante et convaincante.

Sur les traces de Shakespeare, Purcell, Haendel



© Amandine Aubrée / Toi Toi prod

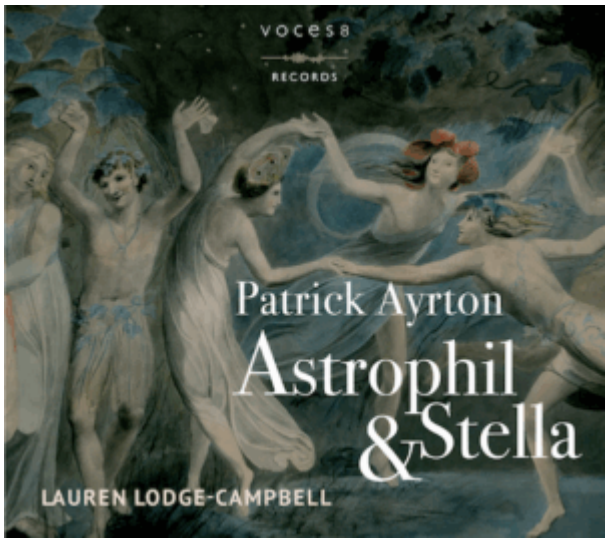
Le monde de la nuit, de la forêt comme écrin des métamorphose, l'éveil des sens, les apparitions saisissantes voire terrifiantes, et même la promesse voluptueuse née du sommeil … inspirent ces 12 morceaux, aussi courts que parfaitement ciselés, pastiches virtuoses, pour ensemble léger comprenant cordes, luth, guitare baroque, flûtes, basson et surtout le hautbois, exposé à plusieurs reprises, d'autant plus suggestif par sa couleur pastorale.

Après une ouverture aux couleurs et à l'élan purcelliens, le

compositeur et chef, claveciniste attentif veillant aux départs, à la précision des gestes, à la concordance voix et instruments, construit un programme abondant en référence au théâtre de Shakespeare, en particulier dans 3 séquences : « Fairy land » (extrait du Songe d'une nuit d'été) dont les 2 flûtes enlacées suggèrent l'emprise enchantée de fées protectrices (de leur reine, probablement Titiania…) ; puis l'évocation d'Ariel, pur esprit de l'air dont le vol polinisateur est évoqué dans une forme chambriste, au clavecin seul, de fait volubile et aérien, accompagnant, dialoguant avec la chanteuse ; surtout le final « Under the greenwood tree », somptueux air gorgé d'espérance et d'un sentiment plein d'admiration et de gratitude pour la divine nature… (air bissé après les applaudissements).

BEN JONSON, JOHN LYLY…

Auparavant, Patrick Ayrton se montre particulièrement inspiré par les textes des poètes moins connus (du 17ème), tels Ben Jonson ou John Lyly ; du premier, la chanson des sorcières (« Witches song ») fait émerger les figures de la nuit dans une couleur sonore dramatique, portée en particulier par le hautbois très exposé, qui double la partie de la chanteuse. Du second, Patrick Ayrton met en musique le poème célébrant la figure de Pan, dieu inconsolable et nostalgique de la belle Syrinx, transformée en roseau, ici évoquée par le piccolo… La parcours doit aussi sa belle expressivité à Sir Philip Sydney dont le poème « Come Sleep », outre qu'il intègre le thème emblématique du sommeil, – jalon important de tout opéra baroque qui se respecte, permet aux instrumentistes de briller dans la langueur, expression d'une volupté inquiète que suggère avec réalisme la partie pour flûte basse (excellent **Sébastien Marq**).

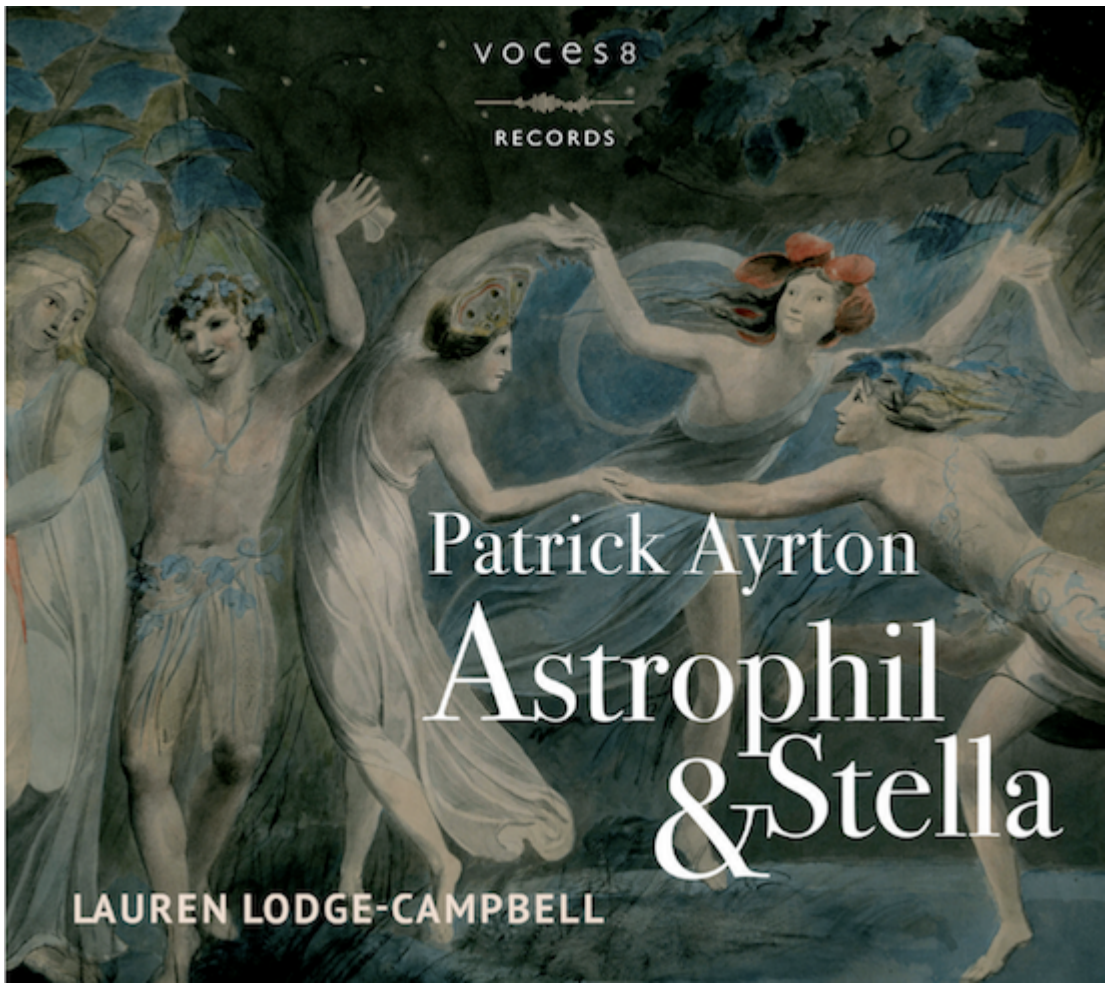


La complicité et l'écoute des musiciens scellent une performance très convaincante, qui réalise le meilleur écrin suggestif pour la soprano **Lauren Lodge-Campbell**. L'univers sonore et poétique dévoile une grande cohérence en lien avec la juste combinaison des textes : le titre renvoie directement aux sonnets de Sir Philip Sidney (1554-1586), pièces maîtresses de la poésie élisabéthaine. Astrophil (l'amoureux des étoiles / Sidney lui-même) y paraît aux côtés de Stella (l'étoile) qui est Penelope Devereux, muse du poète. Digne héritier d'un tel patrimoine, Patrick Ayrton maîtrise l'écriture baroque qu'il enrichit d'emprunts plus contemporains… toujours intégrés avec subtilité : les airs et pièces instrumentales regorgent d'une urgence dramatique indiscutable qu'un goût idéal pour les timbres, croisé avec une grande culture des danses d'époque, électrise dans le sens d'une caractérisation continue.

Les spectateurs de ce programme enthousiasmant peuvent retrouver l'intégralité des airs composés par Patrick Ayrton, disciple inspiré de Purcell et Haendel, dans le cd édité cet automne « Astrophil & Stella ». Surprenant, convaincant, enivrant.

LIRE notre **présentation annonce du concert « Astrophil & Stella » de Patrick Ayrton** : https://www.classiquenews.com/paris-temple-du-foyer-de-lame-le-22-oct-2025-patrick-ayrton-astrophil-stella-poesie-

elisabethaine-heritage-purcellien-et-reecriture-baroque/



METZ, Arsenal. Le Sacre du printemps / Portraits of

Marilyn Monroe de Brice Pauset (création mondiale), vendredi 23 février 2024

Commande de **la Cité musicale-Metz**, « ***Portraits of Marilyn Monroe***
« est la nouvelle partition du compositeur **Brice Pauset** qui sera créée le 23 février prochain à l'Arsenal de Metz. L'œuvre entre en résonance avec le travail comme artiste associé à l'Arsenal pendant la saison 2021-2022. Elle est couplée avec la partition révolutionnaire et scandaleuse de **Stravinsky**, alors jeune compositeur pour les Ballets Russes, ***Le Sacre du Printemps*** (1913) qui donne son titre au concert.

A partir du livre « Stutter » (/ bégaiement) de Marc Shell (professeur de littérature comparée à Harvard University), le compositeur s'interroge lui aussi sur le parallèle entre le mythe tragique de Marilyn Monroe, icône glamour par excellence et figure majeure du cinéma américain, et Hamlet dont les doutes noirs, ténébreux sur la vie et la condition humaine croisent la pensée de l'actrice. Les poèmes posthumes de Marilyn récemment (re)découverts témoignent d'un mal être très profond, une angoisse existentielle qui rend son propre mythe, d'autant plus bouleversant.

_____

METZ, Arsenal (Grande salle)
Vendredi 23 février 2024, 20h
Concert *Le Sacre du printemps* de Stravinski
/ Brice Pauset : ***Portraits of Marilyn Monroe, création***

Réservez vos places directement sur le site de l'Arsenal de Metz :

https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-23-24/concert/le-sacre-du-printemps-de-stravinski

Programme :

Brice Pauset
Portraits of Marilyn Monroe, pour soprano, 3 instruments et orchestre
Sur des textes de William Shakespeare
Création mondiale, commande de la Cité musicale-Metz

Richard Strauss
Quatre Lieder : « Morgen! », « Cäcilie »
Till l'Espiègle

Igor Stravinski
Le Sacre du printemps

Orchestre National de Metz Grand Est

Maria Badstue, direction
Marianne Croux, soprano
Céline Steiner, viole d'amour
Shizuyo Oka, cor de basset

Marilyn et Shakespeare



«Marilyn Monroe est une icône planétaire. Ses apparitions cinématographiques ont souvent renforcé son statut quasi-mythologique, tandis que sa vie privée rebondissait d'échecs en échecs. C'est ce décalage que reflète ses poèmes, écrits le plus souvent sous forme elliptique ou lacunaire. »

Brice Pauset a composé en « travaillant la matière littéraire léguée par Marilyn et Shakespeare : « *J'ai repris alors chaque poème de Marilyn Monroe et l'ai « recouvert », à la manière d'un palimpseste, par des fragments tirés de la tragédie de Hamlet, fragments qui en reprennent terme à terme la structure métrique, le sens et l'élocution. Il en résulte une situation anachronique particulière : le théâtre élisabéthain exprime pensées et doutes de la star – une star décalée qui projetait de quitter Hollywood pour fonder une société de production dédiée aux tragédies de Shakespeare….*»

De l'écrivain au compositeur, de Marc Shell à Brice Pauset

« Marc Shell dresse le tableau de différentes figures historiques ou littéraires liées au bégaiement ; parmi celles-ci, Marilyn Monroe et le personnage central de la tragédie de Hamlet, qui présentent de très nombreuses similitudes, notamment du point de vue des qualités d'énonciation et de l'expression d'une profonde noirceur existentielle ».

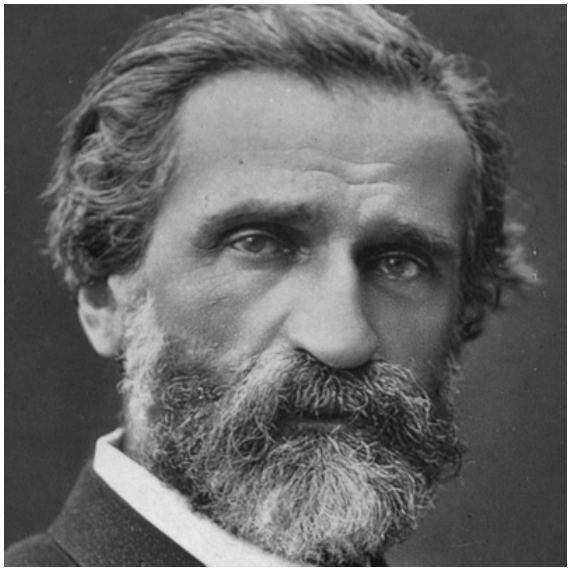
Rencontre vidéo avec Brice Pauset

Le compositeur alors « associé » à la saison 21-22 de la Cité musicale-Metz présente son travail comme pianiste et comme compositeur (mai 2022) :

Brice Pauset

Né en 1965, il étudie le piano, le violon, la musique de chambre, l'analyse et l'écriture au Conservatoire de Besançon, ensuite au Conservatoire de Boulogne-Billancourt et au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Il partage ses activités entre la composition, l'interprétation (au clavecin et au piano) de ses œuvres et des répertoires baroques et classiques, la réflexion esthétique et l'enseignement. Brice Pauset collabore, entre autres, avec l'Ircam, le Festival d'Automne à Paris, Ars Musica, le Quatuor Diotima, les ensembles Lucilin et Modern, le Klangforum Wien, le Konzerthaus de Berlin, avec des solistes comme Irvine Arditti, Jean-Pierre Collot, Marc Coppey, David Grimal, Nicolas Hodges ou Andreas Steier, et les chefs Stefan Asbury, Sylvain Cambreling, Johannes Kalitzke, Jonathan Nott, Emilio Pomárico, Kwamé Ryan, Pierre-André Valade. Parmi ses pièces récentes, citons son premier grand opéra « Strafen » d'après Kafka (2020, Opéra de Dijon) ; « Vertigo – Infinite Screen », composition intermédiale (festival ManiFeste par Klangforum Wien, 2021).

Falstaff de Verdi, d'après Shakespeare



FRANCE MUSIQUE, sam 12 oct 2019, 20h. VERDI : Falstaff. France Musique diffuse la production londonienne du dernier Verdi, celui génial et visionnaire qui sur les traces de Shakespeare, renouvelle le genre comique et tragique à la fois, trouvant dans le personnage de Falstaff, comme un double en miroir de lui-même : un être ambivalent, vieux bouffon antisocial mais généreux et même enfantin, sainte et miraculeuse régression…
Capitaine d'industrie sur le tard, Falstaff est une épave et un corsaire ; un joueur invétéré, un fieffé menteur, sacré manipulateur affublé de ses deux compères, toujours prêts à le tromper, Bardolfo et Pistola, qui pourtant devant femme aguichante a gardé son âme de séducteur, parfois crédule, toujours infantile. Se faire berner malgré lui, voilà la trame de l'action. Mais au final, comme beaucoup de parodie humaine et de satire sociale, le chevalier fantasque bouffon et magnifique nous tend le miroir : une leçon de vérité à l'adresse de tous. Qui peut dire qu'il n'a jamais été la proie de la vindicte, du mensonge, de la mauvaise foi ?
Cette victime placardée et vilipendée pourrait tôt ou tard être chacun de nous. Falstaff dévoile l'inhumanité et nous invite à cultiver l'humanité.

Les bons bourgeois de Windsor, époux jaloux et pervers des fameuses commères en prennent aussi pour leur grade. Electron honnis, Falstaff, inclassable dans la grille sociale, défait tout un système où règne la perfidie, l'hypocrisie, la

stupidité, la duplicité et l’intérêt (l’époux d’’Alice Ford aimerait bien voir sa fille Nannetta épouser le docteur Caïus, même si ce dernier pourrait être son arrière grand père !…).

Comédie dans la comédie, la pseudo féerie du chêne noir (dans le parc royal de Windsor), mascarade shakespearienne (acte III) où la société semble recouvrer une âme d’enfance… fées, lutins, reine angélique à l’appui-, instaure un climat fantastique et tendre.

Dans la fosse, héritier des facéties mordantes et piquantes signées avant lui par Rossini et Donizetti, Verdi offre à l’orchestre une partition constellée de joyaux comiques à sens multiples. Un feu crépitant qui danse et dénonce ; virevolte et scintille au diapason de cette comédie qui est une farce aussi tendre qu’amère. Un seul remède à cela : l’esprit du rire, la dérision et l’autocritique.
C’est un compositeur octogénaire qui enfante ce Falstaff à la fois léonin et enfantin, créé à la Scala de Milan en 1893. Jamais Verdi ne fut plus efficace dramatiquement ni mieux inspiré musicalement. Un chef d’oeuvre de finesse, de vérité, de satire enivrée.

Concert donné le 19 juillet 2018 au Royal Opera House de Londres

Giuseppe Verdi : Falstaff

Opera buffa en trois actes tiré des Joyeuses Commères de Windsor et Henry IV (parties I et II) de Shakespeare, créé à la Scala de Milan le 9 février 1893 – Arrigo Boito, librettiste d'après William Shakespeare

Bryn Terfel,*baryton : Sir John Falstaff*
Ana Maria Martinez, soprano : Alice Ford, épouse de Ford
Simon Keenlyside, baryton : Ford, un homme riche
Anna Prohaska*, soprano : Nanetta, la fille des Ford*
Frédéric Antoun*, ténor : Fenton, l'un des prétendants de Nannetta*
Marie-Nicole Lemieux*, contralto : Mrs Quickly*
Marie MacLaughlin, mezzo-soprano : Meg Page
Peter Hoare, ténor : Dr Caius
Michael Colvin, ténor : Bardolfo, serviteur de Falstaff
Craig Colclough, basse : Pistola, serviteur de Falstaff

Chorus of the Royal Opera House
Orchestra of the Royal Opera House
Nicola Luisotti, direction

DVD, critique. BERLIOZ : Béatrice et Bénédict. Pelly / Manacorda (Glyndebourne, 2016 – 1 dvd Opus Arte).

DVD, critique. BERLIOZ : Béatrice et Bénédict. D'Oustrac, Appleby… Pelly / Manacorda (Glyndebourne, 2016 – 1 dvd Opus Arte).



Enregistré à Glyndebourne à l'été 2016, voici une nouvelle production de l'opéra le plus malaimé de Berlioz, objet d'une incompréhension persistante, Béatrice et Bénédict, réalisé par une équipe britannique dont on sait les affinités évidentes avec le Romantique Français. Le spectacle de Glyndebourne est alors produit pour le tricentenaire de la mort de Shakespeare (évidemen t l'opéra s'inspire de sa comédie, heureux marivaudage, « Beaucoup de bruit pour rien »). La partition, contemporaine de son travail colossal sur Les troyens, concentre les dernières évolutions du style ; de fait, Béatrice et Bénédict est son ultime opéra.

Deux Français s'imposent ici : Stéphanie d'Oustrac en Béatrice et Laurent Pelly pour la mise en scène. On évite le côté comique déluré, pour s'attacher au caractère onirique et psychologique du drame berliozien ; pour se faire les dialogues ont été réécrits et modernisés : en somme, une lecture shakespearienne de l'opéra, qui ailleurs manque de finesse et de profondeur. Rien de tel ici, tant les anglais se montrent d'excellents connaisseurs de la lyre d'Hector, cultivant la cohérence de l'action dans l'enchainement des scènes et des situations. Ce premier DVD de Beatrice et Bénédicte labellisé Glyndebourne est indiscutablement une réussite. Pelly a troqué la soleil de Sicile (l'action se

passe en Italie méridionale), contre un paysage plus brumeux et opaque, celle de la guerre des années 1940, une période que le metteur en scène semble décidément affectionner. Dans une société permissive, qui tend à étiqueter chaque individu et le mettre en boîte (au sens littéral du terme) pour mieux l'asservir, les deux amants qui s'ignorent, observent cette neutralité blafarde, collective jusqu'au moment où ils ne peuvent plus se cacher l'un à l'autre.

Un marivaudage shakespearien servi par le très convaincant duo D'Oustrac / Appleby

Béatrice fière et sensible, vocalement impériale, **Stéphanie d'Oustra**c fait merveille, car elle est diseuse et excellente actrice : en elle prennent vie bien des facettes d'un amour qui s'égare, se ment à lui-même puis se libère enfin. Le Bénédict du ténor américain **Paul Appleby** assure sa partie avec tempérament lui aussi, jusqu'à son léger accent dans un français qui semble toujours émaillé de facétie. Mésentente, jalousie, soupçons, puis retrouvailles et pardon, réconciliation enfin après moult accrocs : les deux cœurs trouvent le chemin de la juste humanité.
Autour d'eux, les seconds rôles, peu à leur aise, ou n'ayant pas travaillé leur rôle… n'atteignent pas une telle évidence, parfois surjouent ou chantent droit ; le duo Héro / Ursule si fameux et à juste titre, est terne, à peine éclairé par une once maigre de sentiment… ; il est vrai que la direction d'**Antonello Manacorda** reste pauvre en nuances et en imagination. C'est que, comme chez Rossini, la comédie de Berlioz, exige une finesse voire une subtilité constante. **Les Choeurs sont excellents**. Comme le Don Pedro de **Frédéric Caton** à l'allure gaullienne. Encore une référence au paris de

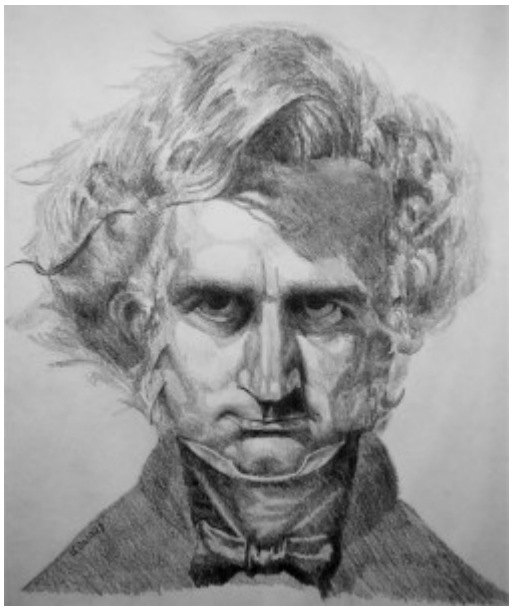
l’Occupation…Globalement une belle réussite qui mérite d’être connue, d’autant plus recommandable pour les 150 ans de la mort de Berlioz en mars 2019, car l’ouvrage est très peu joué et encore moins enregistré.

_____

DVD, critique. BERLIOZ : Béatrice et Bénédict. Pelly / Manacorda (Glyndebourne, 2016 – 1 dvd Opus Arte).

Hector Berlioz (1803-1869) : Béatrice et Bénédict, opéra-comique en deux actes sur un livret du compositeur. Mise en scène et costumes : Laurent Pelly. Lumières : Duane Schuller. Avec : Stéphanie d’Oustrac, Béatrice ; Paul Appleby, Bénédict ; Sophie Karthäuser, Héro ; Philippe Sly, Claudio ; Katarina Bradić, Ursule ; Frédéric Caton, don Pedro ; Lionel Lhote, Somarone. Chœur de Glyndebourne, London Philharmonic Orchestra / Antonello Manacorda, direction. Enregistré à Glyndebourne en août 2016. Livret en anglais, français et allemand. Durée: 1h58 + bonus (11 min). 1 DVD Opus Arte.

Béatrice et Bénédicte à Toulouse



TOULOUSE. Berlioz :Béatrice et Bénédict. 30 septembre – 11 octobre 2016. COMEDIE AMOUREUSE D'APRES SHAKESPEARE. Quand il n'est pas inspiré par Goethe (La Damnation de Faust), Berlioz reste indéfectiblement inspiré par son cher William Shakespeare. Opéra en deux actes ou plutôt comédie dramatique d'après Beaucoup de bruit pour rien, Béatrice et Bénédicte est créé en 1862 (Baden Baden) par un compositeur quinqua (58 ans), mûr et sûr de ses capacités lyriques et dramatiques. C'est son dernier opéra, un ouvrage loin des évocations oniriques et spectaculaire des Troyens : une comédie pour un ultime adieu à la scène théâtrale (comme verdi dans Falstaff).

Le Romantique exploite toute la verve aigre douce d'un Shakespeare faussement badin : Béatrice / Bénédicte ont trop de tempérament et d'électricité quand ils se croisent pour n'être pas entichés l'un de l'autre : ce rapport haine / amour permet aux auteurs d'aborder l'émergence amoureuse, sentiment étranger et absent au début du drame. S'ils se disputent sans limites, les deux adolescents s'aiment trop inconsciemment pour être indifférent à l'autre. Belrioz, grand lecteur de mythes et de légendes (comme Wagner), adapte lui-même la trame de la comédie shakespearienne avec une furià orchestrale (proche de son Benvenuto Cellini) qui éclate dans ses scintillements instrumentaux, dès l'ouverture. A l'agacement succède la tendresse et l'attachement. Et le grand Hector, dont la fougue n' a jamais tari, de la Fantastique aux troyens, éblouit ici par sa grâce attendrie… Nouvelle production au Théâtre du Capitole de Toulouse (production précédemment présentée à Bruxelles au printemps 2016). **LIRE aussi notre grand dossier William Shakespeare 2016 : William qui êtes vous ?**

Béatrice et Bénédicte de Berlioz au Capitole de Toulouse
6 représentations



Durée : 2h20
vendredi 30 septembre 2016 à 20h00
dimanche 2 octobre 2016 à 15h00
mardi 4 octobre 2016 à 20h00
vendredi 7 octobre 2016 à 20h00
dimanche 9 octobre 2016 à 15h00
mardi 11 octobre 2016 à 20h00

Opéra-comique en deux actes sur un livret du compositeur
d'après Beaucoup de bruit pour rien de William Shakespeare
créé le 9 août 1862 au Théâtre Bénazet, Baden-Baden

Distribution

Tito Ceccherini, direction musicale
Richard Brunel, mise en scène

Julie Boulianne, Béatrice
Joel Prieto, Bénédict
Lauren Snouffer, Héro
Gaia Petrone, Ursule
Aimery Lefèvre, Claudio
Bruno Praticò, Somarone
Thomas Dear, Don Pedro
Pierre Barrat, Léonato
Sébastien Dutrieux, Don Juan

Orchestre national du Capitole
Chœur du Capitole

RESERVEZ VOTRE PLACE
Réservations : billetterie : place du Capitole, BP 41408 Toulouse Cedex 6 ; par tél.: 05 61 63 13 13 ou sur internet : service.location@capitole.toulouse.fr / **page dédiée à Béatrice et Bénédicte de Berlioz sur le site du Capitole de Toulouse**

Télé, ARTE. L'énigme SHAKESPEARE. DOcu événement à 22h30



Télé. ARTE. SHAKESPERE, SHAKESPEARE : qui êtes vous ? Etes vous l'auteur des pièces qui portent votre nom ? L'énigme Shakespeare en cette année 2016 marquant le 400ème anniversaire de sa disparition, poursuit son cours ; elle accompagne même toute biographie sérieuse… Shakespeare mis à nu … Dimanche 24 avril 2016 : 22h45. Shakespeare mis à nu, biographie. Quels sont les mystères autour du nom de Shakespeare. Arte fait le point sur les hypothèses tentant à percer à jour l'identité du poète dramaturge… Et si Shakespeare était un prete nom et désignait un prince de la haute noblesse londonienne, fou de littérature et de théâtre ?90 mn. Incontournable.

Shakespeare mis à nu … Dimanche 24 avril 2016 : 22h45. Dossier Shakespeare centenaire 2016. Présentation

complète : les éléments du dossier Shakespeare, quelle est l'enigne Shakespere / Shakespeare ? Dossier Shakespeare 2016 sur Classiquenews

---

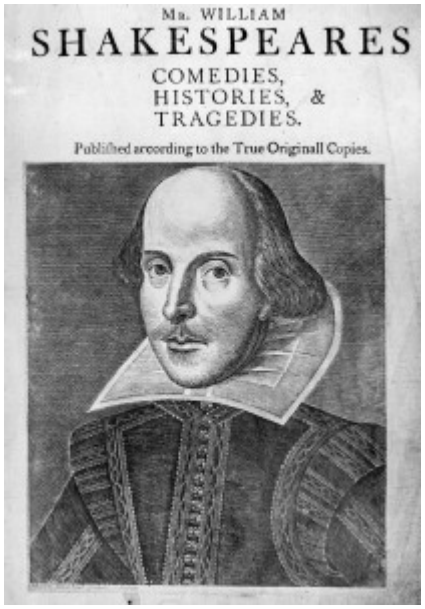
Dossier Shakespeare : SHAKESPERE, SHAKESPEARE, qui êtes vous ?



SHAKESPERE, SHAKESPEARE : qui êtes vous ? Etes vous l'auteur des pièces qui portent votre nom ? L'énigme Shakespeare en cette année 2016 marquant le 400ème anniversaire de sa disparition, poursuit son cours ; elle accompagne même toute biographie sérieuse… Le portrait récemment découvert détone du reste de son iconographie connue : il s'agirait (enfin) du seul (et premier ?) portrait réalisé du vivant de l'écrivain. Légende devenue enfin visage incarné… Comme pour sa correspondance ou les témoignages de son activité poétique, pas de documents autographes, que des témoignages indirects. Le problème reste entier et les questions, multiples… toujours sans réponses : **William Shkespeare a-t-il été réellement écrivain, poète, dramaturge ?** Qui se cache derrière ce qui pourrait être un patronyme… ?

Qui était précisément William Shakespeare ? Le nom pourrait être un prête nom ou un pseudonyme cachant en réalité plusieurs auteurs ou un aristocrate, qui dévoré par le démon et le génie de l'écriture ne put accepter de renoncer à sa passion poétique et littéraire : écrire des pièces et des

poèmes, surtout des drames qui allusivement (ou pas) composent une satire incisive du genre humain et aussi de la Cour Elizabétaine. Pour ne pas être poursuivi, l'auteur, – un prince pourtant connu (on verra ci après pour quelles raisons, l'identité cachée de Shakespeare pourrait être de naissance princière…), prit soin de se camoufler derrière une machinerie complexe le rendant indétectable ou intouchable. Car pour les 36 drames écrits par misterX dit Mr Shakespeare, il ne reste aucune trace permettant d'identifier sérieusement l'auteur.
Shakespeare est le seul écrivain poète qui au carrefour des XVIè / XVIIè siècles, n'a laissé aucune correspondance témoignant directement de son activité littéraire, dramatique, épistolaire. Rien qu'environ 100 documents signés de sa main et relevant de tractations immobilières plutôt terre à terre.
En outre, à Stadford, où il meurt et où il est né, aucune trace de William « Shakespeare » mais plutôt **William Shakespere (sans « a »)**. Etrange orthographe qui accrédite la thèse d'une identité masquée. Quoiqu'il en soit, dans les archives de Stadfort où il est censé avoir vécu, il n'existe pas de famille « Shakespeare » mais bien Shakespere.



Or comment expliquer autrement l'incroyable et captivante justesse d'un théâtre qui dépeint mieux que quiconque les passions humaines ? Les portraits d'Hamlet (ce velléitaire qui tue par hasard, en vrai lâche magnifique habité par la procrastination…), Otello, Roméo et Juliette, Shyllock (Le Marchand de Venise), sans omettre le monde enchanté des fées et des lutins, des êtres mi hommes mi bête (l'esprit malicieux de Puck dans Le Song d'une nuit d'été… agent des catastrophes et quiproquos…), entre autres attestent dans chaque pièce une érudition universelle unique à son époque; surtout pour un londonien dont on ne connaît pas de voyages en Europe, attesté par des sources historiques. L'œuvre théâtral

de Shakespeare dénote une culture pharaonique et encyclopédique couvrant de très nombreuses spécialités (droit, navigation, botanique, géographie…). Ce qui est le plus déroutant peut-être c'est l'exactitude topograhique qui se révèle dans les pièces italiennes de Shakespeare ; si l'on pense aujourd'hui que pour mieux échapper à la critique et à la police royale, l'auteur déplaça toutes ses actions de l'Angleterre à l'Italie (Vérone, Padoue, Florence, Milan…), pour chaque situation évoquée, l'écrivain révèle par des détails mentionnés dans son texte, une connaissance parfaite et très précise des lieux de chaque action. Shakespeare a t il voyagé en Italie ? Au regard de tant d'indications justes, la question doit être posée ? Pourtant rien de moins sûr.
L'hypothèse la plus sérieuse penche donc vers l'identité d'un noble masqué, ayant soit une bibliothèque parmi les plus documentées de son temps – donc forcément dans un palais de la très haute noblesse, érudite voire savante ; soit grand voyageur en Europe, soucieux de signaler sa connaissance réelle des sites, associée à la précision du dramaturge.

Finalement quelle importance ? A-t-on raison de vouloir percer absolument le mystère de l'identité réelle de Shakespeare ? Seule importe la qualité passionnante de son œuvre. L'une des plus inspirantes pour les compositeurs, en particulier, les Romantiques, Berlioz et Verdi au premier chef…
A son époque, Mr Shakespeare a pris soin de ménager des intermèdes musicaux pour cultiver la tension de chacune de ses pièces : musiques de scène qu'il a intégrées à son œuvre scénique et qui ont été diversement reconstituées. De nombreux éditeurs ont publié en cycles thématiques, ces partitions retrouvées. Bilan à venir.
Béatrice et Bénédicte, Hamlet, Macbeth, Otello, Falstaff, Lear, Le Songe d'une nuit d'été… voici quelques situations et personnages inventés par sir William dont le profil ainsi ciselé a particulièrement inspiré opéras ou ballets… Bilan à venir sur classiquenews.com

—-

Dossier Shakespeare 2016



A VENIR : Shakespeare mis en musique : la passion de Berlioz et Verdi ; musiques de scène, musiques pour le théâtre de Shakespeare ; opéras et ballets inspirés par S hakespeare : de Berlioz et Gounod, à Mendelssohn et Verdi, sans omettre Prokofiev ou Nicolaï…

Shakespeare à la télé

TELE. ARTE, Journées spéciale Shakespeare sur Arte pour les 400 ans de la mort de William Shakespeare

Dimanche 24 avril 2016, 11h40. Docu portrait : Tout est vrai ou presque : Shakespeare

Dimanche 24 avril 2016 : 17h35 : L'usine à rêves de Shakespeare : évocation du théâtre elizabéthain

Dimanche 24 avril 2016 : 22h45. Shakespeare mis à nu, biographie. Quels sont les mystères autour du nom de Shakespeare. Arte fait le point sur les hypothèses tentant à percer à jour l'identité du poète dramaturge… Et si Shakespeare était un prete nom et désignait un prince de la haute noblesse londonienne, fou de littérature et de théâtre ?90 mn. Incontournable.

Le mercredi 27 avril 2016, 5h20 : il faut être matinal pour suivre le chef allemand, féru d'interprétation sur instruments d'époque, présenter, expliquer, raconter le mythe de Roméo et Juliette d'après Shakespeare. Illustrations musicales à la clé, signées Berlioz, Gounod, Prokofiev, Tchaikovski… Avec l'orchestre symphonique de la NDR.

The Tempest par La Tempête au festival Contrepoints 62



Festival Contrepoints 62. Samedi 10 octobre 2015, 20h30. Shakespeare: La Tempête par La Tempête. Pas de Calais, Festival Contrepoints, 9 octobre 2015. *L'appel des orgues.Tout près des terres flamandes, au carrefour des cultures, le festival Contrepoints 62, revisite pour sa dixième année le patrimoine du Pas de Calais en musique. Pour ce dernier week-end (9 et 10 octobre 2015), c'est la très historique Saint-Omer qui accueillera dans la monumentale Eglise des jésuites, l'ensemble Pygmalion de Raphaël Pichon. Succombez à la beauté du Pas de Calais, l'appel sublime de ses orgues vous invite à mille surprises!* Déjà 10 ans pour le festival Contrepoints qui rayonne actuellement comme chaque automne, sur le territoire du Pas de Calais. Cette année, le festival se concentre sur le territoire de l'Audomarois : d'Aire-sur-la-Lys à Saint-Omer en passant par Tournehem-sur-la-Hem, Houlle et Nielles-lès-Ardres, un vaste périmètre imprégnés des influences flamandes, espagnoles, anglaises et françaises. Outre la qualité des programmes présentés et leur adéquation dans les sites écrins qui les accueillent et dialoguent naturellement avec eux, c'est surtout de la part du Département, la volonté de rendre accessible la musique

classique et le spectacle vivant au plus grand nombre (grâce des prix au billet particulièrement attractifs). Les curieux souhaitant en savoir plus sur le patrimoine historique du Pas de Calais ont tout loisir pour suivre lors de leur séjour sur le territoire les ballades « Patrimoine » organisées avec Pays d'Art et d'Histoire et les Offices de tourisme (relais, soutiens, partenaires familiers du Festival). Temps fort du dernier week end musical au Pays de Calais, la jeune compagnie La Tempête occupe l'ancienne chapelle des Jésuites de Saint-Omer dans un spectacle chorégraphique et musical autour de Shakespeare qui a fait l'objet d'une remarquable disque, salué d'un CLIC par la rédaction de classiquenews ; cette traversée en terres shakespeariennes fait ainsi écho à la récente découverte d'un des rares exemplaires du First folio dans les rayonnages de la bibliothèque de Saint-Omer. "Une découverte qui enrichit le patrimoine d'un territoire bien vivant", souligne Sébastien Mahieuxe, directeur artistique du festival le plus actif au nord de la France chaque automne. Les 3 concerts ultimes du dernier week end du Festival Contrepoints mettent en avant l'originalité et la jeunesse : Raphaël Pichon, Maude Gratton, les instrumentistes et chanteurs de La Tempête. Soit quelques uns des tempéraments les plus intenses de la nouvelle générations de musiciens.



Festival Contrepoints au Pas de Calais
Samedi 10 octobre 2015

Samedi 10 octobre 2015, 20h30

SAINT-OMER / CHAPELLE DES JESUITES

THE TEMPEST

Purcell, Locke, Martin , Hersant, Pécou

Ensemble La Tempête

Simon-Pierre Bestion, conception et direction musicale

Stéphanie Roussel, chorégraphie, scénographie et mise en scène

Roman Bestion, composition et improvisation électro-acoustique

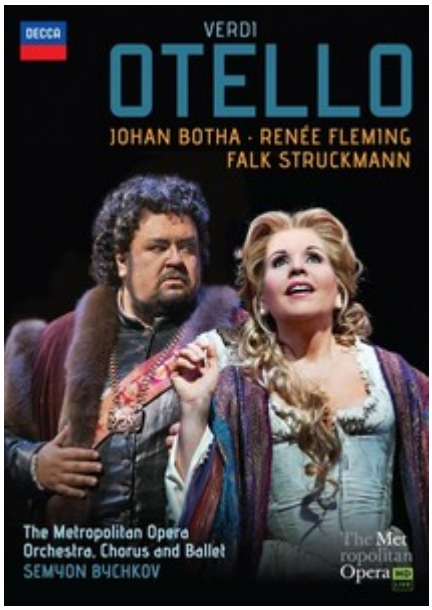
The Tempest, ultime opus de William Shakespeare (1564-1616) créé en 1611, semble réunir dans une sorte de testament artistique et théâtral, les thèmes fondateurs et la philosophie du maître anglais. Cette oeuvre explore toutes les facettes de l'Homme et s'inscrit dans la démarche d'ouverture à l'autre et à soi-même : l'image de ces naufragés sur une île déserte étant à la fois le témoignage d'une quête initiatique et le symbole des comportements humains. "Masks des temps mêlés" : " The Tempest de 1611 de Shakespeare inspire La Tempête, projet collectif porté par son créateur Simon-Pierre Bestion (ex créateur d'Europa Barocca et de Luce Del Canto) : un cercle variable d'artistes dont les individualités associées composent une manière d'arène vivante, une compagnie cohérente et pourtant fourmillant de personnalités distinctes. Joignant toujours le geste et le mouvement à la précision très habitée du chant, accompagné par un groupe d'instrumentistes remarquablement mordants et palpitants, le groupe La Tempête nouvellement né (1er janvier 2015) subjugue ici de facto dans un spectacle où c'est essentiellement la vie et l'exclamation agissante qui s'affirment. La réussite de l'offre s'appuie sur un formidable groupe de chanteurs : percutants, diseurs inspirés et donc un continuo qui est précisément ce que le jeune chef annonce dans sa note d'intention sur son projet : ambassadeurs de sons chauds, colorés, incarnés. C'est donc en plus de son expressivité, une esthétique sonore spécifique. Ajoutons surtout la présence du théâtre : tout l'enregistrement tend vers la scène, et l'auditeur pense constamment au prolongement visuel – incarné- de la sélection de partitions ainsi assemblée. Carter Chris Humphray pour classiquenews)"

LIRE la critique complète et la présentation du cd The Tempest par La Tempête, Simon-Pierre Bestion, élu CLIC de classiquenews en avril 2015.

Dans une exploration des répertoires, des époques et des disciplines, les pièces de compositeurs français et anglais des XVIIe et XXIe siècles s'assemblent ici, les musiciens deviennent danseurs et les mots parlent autant que les esprits, donnant à la pièce un visage protéiforme, un souffle universel, à l'image de son auteur. Depuis 2015, La Tempête réunit sous la direction de Simon-Pierre Bestion l'ensemble Europa Barocca et le choeur Luce del Canto, fondés en 2007 et 2008.

Durée : 1h40

DVD, compte rendu critique. Verdi : Otello. Fleming, Botha (Bychkov, Metropolitan, octobre 2012, 1 dvd Decca)



DVD, compte rendu critique. Verdi : Otello. Fleming, Botha (Bychkov, Metropolitan, octobre 2012, 1 dvd Decca). Le dernier Verdi sait créer de sublimes atmosphères psychologiques dont profite évidemment son Otello. Suivant son cher Shakespeare dans l'expression d'un drame noir et étouffant, le compositeur outre le rôle d'Otello confié à un ténor stentor (au format wagnérien) offre surtout au rôle de Desdemona, l'épouse abusivement outragée d'Otello, par son mari même, un sublime personnage lyrique pour les sopranos, qui tire sa dignité et sa profonde loyauté, sa bouleversante sincérité dans l'air du saule et sa prière au IV, avant que le maure ivre de jalousie (et manipulé par Iago) ne la tue en l'asphyxiant dans l'oreiller de sa couche. Verdi offre sa meilleure intrigue : resserrée, nuancée, contrastée et profonde. Avec Boito, il a révisé son Boccanegra (1881) et s'apprête bientôt à composer Falstaff. Créé en 1887 à La Scala, Otello est un immense succès. Au cœur du sujet, porté par les vers taillés, ciselés de Boito, Verdi rejoint l'arête vive et sanglante des drames abrupts et profonds, pourtant poétiques de Shakespeare.

Déjà présentée en février et mars 2008, cette production a montré ses qualités, classiques certes mais efficaces et claires. Les vertus viennent surtout des chanteurs (en l'occurrence de la diva que l'on attendait et qui n'a pas déçu). Si sous la direction du même chef (Semyon Bychkov), Renée Fleming (Desdemona), Johan Botha (Otello) rempilent ici en octobre 2012, le reste de la distribution a changé à commencer par le péril dans la demeure, l'infâme intriguant Iago (Falk Struckmann) et Cassio (Michael Fabiano).

Fleming : bouleversante Desdemona



Au I, **Renée Fleming** sait revêtir sa couleur vocale d'une réelle candeur, celle d'une adolescente encore pure, d'une sensualité lumineuse sans l'ombre d'aucune pensée inquiète ("Già nella notte"). La diva nuance avec habileté l'évolution de son personnage, de la beauté lisse à l'inquiétude de plus en plus sombre enfin vers la résignation suicidaire (IV). La façon dont elle construit son personnage et le colore progressivement de prémonition noire, demeure exemplaire : la chanteuse sait être une actrice. C'est bien ce que souhaitait Boito comme Verdi : le dernier râle de la victime à l'adresse de sa suivante Emilia (Addio) rejoint la grandeur tragique et intimiste du théâtre : voilà la force de Verdi et l'intelligence de Renée Fleming. L'ouvrage aurait évidemment pu s'intituler Desdemona : la performance de la diva américaine le démontre sans réserve.

Le sens des nuance et l'intelligence intérieure de la soprano contraste de fait avec le style sans guère de finesse du sud africain **Johan Botha** qui a la puissance mais pas la sincérité du personnage d'Otello. Quel dommage. Certes au III, son monologue ("Dio mi potevi scagliar") exprime l'intensité de ses déchirements intérieurs mais le style comme la projection (faciles) demeurent unilatéraux, sans ambiguité, avec force démonstration.

Il y a du Scarpia dans le Iago verdien : vivacité noire, manipulation, perversité rationalisée et donc démonisme efficace … **Falk Struckmann** se tire très honnêtement des défis d'un personnage aux apparitions courtes mais denses qui exigent une franchise et une subtilité crépitante immédiates. Pari relevé car là aussi on s'étonne de démasquer chez lui, des tréfonds de souffrances silencieuses, un abîme de ressentiments illimités, en somme ce qui a intéressé Shakespeare avant de fasciner Verdi et Boito : les vertiges et

tourments que cause la folie humaine.
Dans la fosse **Bychkov** éclaire les orages et les passions d'une partition essentiellement shakespearienne. Du nerf, du muscle, mais peu de nuances au diapason de Fleming, pourtant souvent les brûlures tragiques sont bien là et entraînent le spectateur jusqu'au choc tragique final.

□□□DVD, compte rendu critique. Verdi : Otello. Johan Botha · Renée Fleming, Falk Struckmann… The Metropolitan Opera Orchestra, Chorus and Ballet. Semyon Bychkov, direction. Elijah Moshinsky, mise en scène. Enregistrement live réalisé au Metropolitan Opera de new York en octobre 2012. Parution internationale le 4 mai 2015. 1 dvd 0440 074 3862 6. Durée : 2:42. 1 dvd Decca

---

Hahn à Saint-Etienne : recréation du Marchand de Venise, 1935



Saint-Etienne, Opéra. Hahn : Le Marchande Venise, 27-31 mai 2015. Mini festival Reynaldo Hahn en France, à l'Opéra Comique en mai : reprise de Ciboulette ; c'est aussi le **Marchand de Venise** à Saint-Etienne (dans le cadre de son Cycle Massenet dont Reynaldo Hahn fut l'élève), ouvrage clé créé en mars 1935, dans lequel le compositeur ami de Proust et de Sarah Bernhardt s'essaie au grand genre … L'usurier assidu pratiquant des taux extravagants (la garantie est la propre

chair de ses débiteurs) et qui surtout a la haine de ceux qui le méprise (Antonio justement aristocrate mélancolique et chrétien), tire un malin plaisir à éprouver ses « proies » par l'argent. Ainsi **Shylock** à Venise est-il le pilier de l'action du *Marchand de Venise* dans la pièce de Shakespeare. Donc Antonio emprunte 3000 ducats au Juif pour les prêter à son ami Bassanio lequel a besoin ainsi de liquidités pour séduire la belle Portia (rôle écrit pour Mary Garden, qui avait créé auparavant en 1902, l'écrasant rôle de Mélisande dans *Pelléas et Mélisande* de Debussy).

Entretemps d'autres prétendants attentent à l'intimité de **Shylock** en enlevant la propre fille du vieillard soupçonneux : Jessica (comme les intrigants de la Cour du Duc de Mantoue enlevant la fille de Rigoletto, Gilda dans l'ouvrage de Verdi)… conspiration, séduction, sadisme aussi par l'argent et évidemment haine souterraine (entre juifs et chrétiens). Tout cela enrichit l'action de l'opéra de Reynaldo Hahn dont la complexité raffinée et l'élégance mozartienne subjuguent toujours.



L'auteur de Ciboulette redéfinit ici la langue de l'opéra – au moment où Enesco livre son *Oedipe*, fresque némathique, austère et un peu raide. Ni wagnériste, ni debussyste ni fauréen, ni rien du tout, … seul et puissamment original, **Reynaldo Hahn** préfère renouer avec la comédie de Wolfgang, celle de Don Giovanni où les séquences de pur enchantement amoureux n'empêchent pas l'accomplissement du drame le plus noir (la pièce de Shakespeare est un procès contre la figure du juif avare, paranoïaque, certes implanté à Venise mais qui cultive sa détestation des vénitiens, et sait se faire détester d'eux). Alternant le léger et le cynisme parfois aigre et tragique (vertiges des couples amoureux,

solitude amère de l'usurier : sous la baguette de Philippe Gaubert, c'est la basse légendaire André Pernet, acteur subtil, qui crée le rôle de Shylock), Hahn, dans sa langue spécifique, *aquarellée, aérienne*, subtile et colorée, d'un fini instrumental souvent irrésistible, retrouve le rythme même de l'opéra mozartien : dans les contrastes entre les épisodes, il exprime la nature contradictoire et troublante de la vie elle-même qui fusionne indistinctement défis, épreuves, souffrance et solitude, mais aussi extase, entente, espoir.

Les critiques de Hahn lui reprochent son inconsistance, sa superficialité : lui, l'amoureux de l'ordonnance versaillaise serait-il de facto incapable de profondeur ? C'est bien à cette question essentielle que nous conduit la recréation du Marchand de Venise en mai 2015 à l'Opéra de Saint-Etienne. Pièce anodine mais bien ficelée, ou drame mozartien, shakespearien et romantique… tout à la fois ? **Réponse à l'Opéra de Saint-Etienne les 27, 29,31 mai 2015**.



Le Marchand de Venise à l'Opéra de Saint-Etienne
Saint-Etienne, Opéra. Les 27, 29, 31 mai 2015
Durée : 3h45mn (entracte compris)

Avec : Gabrielle Philiponet (Portia), Isabelle Druet (Nerissa), Pierre Yves Pruvot (Shylock), Bassanio (Guillaume Andrieux)…
Orch. Symphonique Saint-Etienne Loire
Franck Villard, direction. Arnaud Bernard, mise en scène

La distribution solide, promet de belles caractérisations, surtout viriles : Pierre-Yves Pruvot est l'un des meilleurs barytons dramatiques actuels, il devrait incarner un superbe Shylock (haineux et humain), et le jeune Guillaume Andrieux, encouragé entre autres par Jean-Claude Malgoire vient de chanter Pelléas à Tourcoing en mars 2015, comme il avait recréé le rôle d'Aben Hamet avec le même JC Malgoire en mars 2014…

Illustrations : Reynaldo Hahn ; Dessin représentant Shylock et Jessica (DR)